

## Margaret Thorpe, Maggy – Femme du Monde

Fruit de l'union entre deux êtres merveilleux, la petite Margaret est née le 14 juin 1898 dans la vaste propriété de ses parents, quelques secondes avant sa sœur jumelle, Elizabeth. Une enfance on ne peut plus heureuse entourée de sa famille et d'autant d'amour que l'on peut le souhaiter, une très bonne éducation administrée par des préceptrices à domicile, tout souriait à la jeune Maggy pendant sa prime jeunesse. Durant ces années de félicité, elle put développer avec sa sœur Lizzy cette communion si forte qui lie les jumeaux dans chacun de leur pas. Jamais Maggy n'aurait pu penser que ce que la vie offrait avec tant de largesse pouvait lui être repris avec autant d'avidité. Jusqu'à la mort de leur mère, en 1913.

Alitée par une fièvre incurable, elle souffrit pendant des mois avant de rendre l'âme. Les deux jeunes filles eurent beaucoup de mal à supporter cette lente agonie puis la perte de leur maman. Alors qu'elles sombraient dans un mutisme et un abandon de plus en plus profond, leur père préféra les envoyer à Londres, espérant qu'elles oublieraient plus facilement ce malheur.

C'est peu de temps après que Maggy rencontra John Talpting, un jeune officier de l'armée britannique qui faisait ses classes et se préparait pour une guerre imminente. Cette première aventure *sérieuse* pour Maggy fut non seulement une belle erreur de jeunesse mais elle coupa surtout le lien unique qui l'unissait à sa sœur. Lorsque John du partir pour le front en 1916, elle fit la regrettable erreur de se croire amoureuse et fugua en France où elle s'engagea comme infirmière volontaire dans l'espoir de rejoindre son amant.

Elle ne le revit bien sûr jamais et vécut deux années affreuses au milieu des morts et des blessés, affrontant seule toute la misère humaine. Elle ne donna presque aucune nouvelle à son vieux père et à sa sœur chérie durant cette période.

Et elle ne put échapper bien longtemps aux affres de la guerre. Elle fut soumise à une attaque chimique au gaz pendant une opération de récupération de blessés, sur un champ de bataille où les combats devaient s'être arrêtés. Les quelques jours qu'elle dut prendre pour se rétablir lui permirent de diagnostiquer avec précision l'impact de ces gaz sur son organisme : gravement atteinte aux poumons, elle venait de se condamner et n'avait déjà plus longtemps à vivre. Les médecins les plus optimistes lui promirent qu'elle pourrait survivre jusqu'à 35 ans mais que les dernières années de sa vie serait certainement très pénibles.

Maggy était dès lors destinée à mourir étouffée. Cette assurance fatale d'en finir avant l'âge trotte depuis dans l'esprit de la jeune anglaise et a développé en elle une phobie critique de la mort.

## Lyon et les *Années Folles*

A la fin de la Grande Guerre, démobilisée, Maggy ne put se résoudre à rentrer en Angleterre et préféra rester à Paris en compagnie de ses camarades de combat.

Elle commença une vie de débauche pour tenter d'oublier ces deux longues années de souffrance, rapidement rejointe par son père et sa sœur qu'elle avait recontactés. Les six premiers mois de l'année 1919 furent entièrement consacrés aux retrouvailles avec sa famille et à l'éducation sentimentale de Lizzy. Elle se révéla d'ailleurs une très bonne élève, avide de nouvelles découvertes et sensations. Maggy quant à elle put profiter de cette période pour enterrer au plus profond de sa mémoire les horreurs de la guerre. Elle n'a réussi jusqu'à

présent à parler de sa carence pulmonaire qu'avec Lizzy et redoute le jour où son père l'apprendra.

Lorsque Lord Thorpe se retira à Lyon dans une très belle propriété près de la Saône, elles le rejoignirent et commencèrent à vivre à cheval entre Paris et Lyon. Multipliant les amants qu'elles cultivent toujours avec beaucoup de finesse, elles ont eu depuis cette époque le temps de peaufiner leur petit jeu entre sœurs et s'échangent souvent leur rôle au nez et à la barbe de leurs partenaires. Elles se ressemblent tant...

Elles ont aussi eu maintes occasions d'essayer la plupart des nouveaux expédients pour oublier la Der des Ders - drogues, alcools et ivresse de la vitesse au volant de bolides de plus en plus rapides. Le sexe reste cependant leur péché favori...

& **Léon Bonnefoix** est un des amants lyonnais des jumelles. De tous les hommes qui partagent ses nuits actuellement, Maggy lui trouve le plus de qualité. Peut-être parce qu'il n'est pas parfait, qu'il vient d'un milieu pauvre et qu'il a lui aussi beaucoup souffert pendant la guerre. Ils en parlent d'ailleurs souvent ensemble.

C'est dans le club de jazz où il se produit, le **Humming Black Bird**, 2, rue St Georges, qu'elle le trouve le plus souvent. A la porte du vieux quartier ouvrier et de la misère, le club a été construit dans une cave accessible par une cour intérieure. De jour comme de nuit, des hommes de *confiance* filtrent les clients du bar, ne laissant descendre dans la salle enfumée que ceux qui peuvent leur glisser un droit d'entrée de plusieurs dizaines de francs. Le prix exact est fixé à la tête du client. Aménagé dans la cave voutée, le club offre à ses habitués quelques tables basses, un bar bien achalandé et un orchestre minimaliste : un piano, une contre-basse et la trompette de Léon.

Léon joue aussi régulièrement dans les parties mondaines organisées à Lyon, soutenu et poussé par Lord Thorpe, le père adoré des jumelles.

Oui, Léon plaît peut-être tant à Maggy parce qu'il est aussi ce joueur de jazz plein de talent qui pourrait faire une très belle carrière s'il acceptait de quitter Lyon et sa famille lui vampirisant littéralement argent et bonheur...

Pour tout dire, cela fait maintenant deux semaines que la jeune anglaise passe la quasi-totalité de ses nuits avec lui, laissant le reste du *cheptel* à Lizzy. Sa sœur commence d'ailleurs à lui reprocher cet attachement un peu trop poussé, à un musicien qui plus est. Pourtant, Lizzy a elle-même tendance à faire une fixation sur Jean Moisseutier.

& **Jean Moisseutier** est un autre de leurs amants. A mi-chemin entre l'aristocrate de leur rang et l'homme de la rue, il semblerait que Lizzy ait une forte préférence pour lui. C'est vrai qu'il a des qualités indéniables et pas seulement sur le plan physique. Ambitieux, ce jeune bourgeois lyonnais est certainement promu à un bel avenir dans la Police. Il est inspecteur depuis déjà de longues années et va bientôt passer commissaire à la brigade de la *Section Mixte* [ancienne brigade mondaine, au sens propre du terme]. Il sait en particulier trouver facilement des expédients illégaux, tels que la coco que Maggy et Lizzy consomment de plus en plus. Mais lui pas plus qu'un autre ne pourrait leur faire oublier le seul et véritable homme de leur vie : leur père !

& **Sir Edmund Thorpe** leur petit papa chéri, est si prévoyant. Il leur passe tous leurs caprices et dieu sait si elles en ont ! Maggy espère seulement ne pas trop lui donner de soucis. En tout cas, il semble accepter avec joie les choix dissolus de ses filles et s'est même trouvé une activité *underground* qu'il essaye de cacher au mieux à ses enfants. Il est membre plus ou moins actif d'un club d'érotomanes le cercle EROS qui a pris

pour quartier général le bordel *Aux Plaisirs Oubliés*. Cela ne gêne en aucun cas Maggy qui est même assez amusée de voir son père cacher ce *vice* à ses filles, elles qui n'arrêtent pas de défrayer la chronique. En tout cas, elle ne lui reprochera jamais rien. Et Lizzy ne semble pas au courant.

& Le **colonel Lagarde** est le meilleur ami de leur père. Ne serait ce que pour cette raison, c'est un homme admirable. Il est lui aussi membre du cercle EROS et les deux vieux militaires ne passent jamais bien longtemps sans se rencontrer pour fumer ensemble une pipe ou participer à d'autres activités moins avouables...  
Le colonel aime beaucoup les jumelles et elles le lui rendent bien. Il s'est rapidement posé comme leur chevalier servant et s'est déjà plus d'une fois interposé efficacement entre un amant éconduit qui ne comprenait pas que le jeu était fini et Maggy ou sa sœur.

## Le plaisir indécent d'une mode libérée

Maggy et Lizzy ne respectent pas seulement les canons de l'époque en matière de beauté ou de libération sexuelle – elles en ont pris tous les excès et la folie. Ainsi, leurs soirées se partagent entre leurs amants et maîtresses, les cocktail parties où se consomment drogues et alcools, les soirées dansantes qui font fureur dans ces années, les paris faramineux – principalement sur les événements sportifs – et l'amour de la vitesse !

Les jumelles se sont vues offrir par Lord Thorpe deux superbes bolides, des *Hispano 32 CV* flambant neuves qu'elles adorent lâcher sur les routes de campagne lorsqu'elles en ont le temps.

Elles ont aussi poussé leur père à équiper son manoir de tout le confort nécessaire à leur bien être : l'électricité et l'eau courante bien sûr mais aussi une

poste T.S.F d'où les jumelles écoutent les émissions du soir de « Radio Paris » et la balbutiante station « Lyon-La Doua », ainsi qu'un téléphone ! Bien sûr, il faut encore attendre plusieurs heures avant d'obtenir une communication avec Paris, lorsqu'on l'obtient ! Mais Lyon est si loin de la capitale. C'est déjà un miracle de la science, que les jumelles ne manquent pas de louer ironiquement devant leur père, si elles peuvent parfois joindre leurs amis parisiens.

### Quelques cocktails les plus en vogue ...

**Bijou cocktail** : trois traits de curaçao blanc, quatre traits de chartreuse, deux gouttes de grenadine, trois traits d'orange bitter, un verre à liqueur de vermouth Turin. Ce cocktail est en général offert aux femmes.

**Bosom caressor** : un jaune d'œuf, un demi verre à liqueur de grenadine, un demi verre à liqueur de curaçao, de cognac et de madère. Ce cocktail servi avec un chalumeau est destiné à réparer les forces déclinantes.

**Pousse l'Amour** : trois gouttes de grenadine, un quart de verre de marasquin, un jaune d'œuf ; on finit de remplir le verre avec du kirsch. Ce cocktail doit être avalé d'un trait.

**Adams cocktail** : un nuage de bitter, un tiers de cherry, deux tiers de vermouth italien, c'est un cocktail très recommandé pour les jeunes gens et les très vieilles dames.

**Apple Jack cocktail** : deux tiers de sirop de pomme, un sixième de grenadine et un sixième de jus de citron. Ce cocktail est le plus inoffensif.

**Knicker bocker** : de la glace pilée, du jus de citron, un verre à liqueur de sirop de framboise, trois traits de curaçao, un verre à liqueur de rhum. C'est le cocktail des sportifs.

## Lyon, jeudi 25 janvier 1923

Profitant du repos de l'hiver avant la belle saison et le retour dans la folie de Paris, Maggy craint un peu cette saison où ses toux et ses douleurs aux poumons sont les plus fortes. Cela fait un mois maintenant que les jumelles sont installées avec leur père à Lyon.

Outre une petite partie ce soir chez les Duval qui fêtent la majorité de leur fils aîné, Julien, et où la famille Thorpe se doit d'aller, seule une chose peut intéresser la jeune anglaise ces jours-ci. Elle est en train d'organiser avec sa sœur une de leurs soirées spéciales, une partie fine sur un prétexte occulte.

Le principe du *jeu* est somme toute assez simple, directement ramené de la capitale où ce genre de soirées fait fureur. Les jumelles n'ont fait que rajouter une touche de mystère à ces jeux érotiques. Une vingtaine de convives est invitée à s'installer confortablement dans un salon pour une séance de spiritisme. Le prétexte importe peu, contact d'un esprit, divination, etc. Tout le monde se prend la main, ferme les yeux et se concentre alors qu'un orchestre (dont Léon fait souvent partie) commence à jouer une musique lancinante qui s'accélère peu à peu et casse son rythme de plus en plus violemment. Le monde de *l'Inconnu* pénètre les âmes des invités...

Brusquement dans un grand coup de timbale, l'obscurité totale envahit la pièce. Comme envoûtées par des forces supérieures, les mains commencent à remonter sur les bras et s'égarer sur les corps des convives alentours. On se cherche dans le noir, on se trouve, alors que la musique de l'orchestre n'est plus qu'en lent roulement de tambour assourdi, parfois coupé par des chuchotements ou des petits cris.

Lorsque la lumière se rallume, chacun a repris sa place et reformé le cercle. La séance de spiritisme touche à sa fin dans une atmosphère bon enfant et détendue. Seuls quelques détails, un bas un peu filé, un bouton de chemise défait, ... rappellent la *terrible épreuve* que viennent d'affronter ces apprentis sorciers. L'assemblée peut alors finir la soirée devant quelques cocktails ou en testant les pas de la nouvelle danse à la mode.

Les jumelles vont cette fois-ci essayer de contacter l'esprit d'une prostituée qui s'est faite assassiner la semaine dernière par son souteneur. Elles sont en train d'organiser l'événement et passent beaucoup de temps avec Léon Bonnefoix au **Humming Black Bird** pour lui donner des instructions musicales et orchestrer le tout. La soirée est prévue dans deux jours. Pour patienter, les filles ont un peu relevé la sauce de la partie chez les Duval : une fois n'est pas coutume, elles se sont débrouillées pour que tout leur *cheptel* soit présent, y compris Léon qui jouera dans l'orchestre...

